
Aa. Vv., Jean Aicard, du poème au roman

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34942>

DOI : 10.4000/studifrancesi.34942

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 436

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Aa. Vv., Jean Aicard, du poème au roman », *Studi Francesi* [En ligne], 146 (XLIX | II) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.34942>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Jean Aicard, du poème au roman

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Jean Aicard, du poème au roman*, «Var et poésie 1», Université de Toulon et du Var, Edisud, 2000, pp. 173.

- 1 Ce volume issu du colloque du bicentenaire de la naissance de Jean Aicard (1848- 1921), le poète de *La Chanson de l'enfant* (prix de l'Académie en 1876), académicien français en 1909, nous intéresse dans la mesure où, élevé par un père lui-même homme de lettres saint-simonien (Jean-François Aicard, 1810-1853: voir Antoine MARMOTTANS, *La Famille de Jean Aicard*, pp. 11-24, et Michèle GORENC, *L'Image du père dans le théâtre de Jean Aicard* pp. 25-32) il rencontre dès l'enfance Lamartine: pensionnaire au lycée de Mâcon en 1858-59, il a pour correspondant cet ami de son père décédé chez qui le grand poète a séjourné au cours de son voyage en Orient Nourri des *Méditations*, il reçoit ses encouragements pour ses *Jeunes Croyances* (1867) et prend à son tour sa défense cette même année lors de l'humiliante procédure de «récompense nationale» après faillite financière devant le Corps législatif. De pénibles tractations, en 1874, ayant empêché son successeur académique, Emile Ollivier, de prononcer son discours de réception, Aicard se substitue en quelque sorte à cet hommage inaccompli par la lecture sous la Coupole de son *Éloge de Lamartine*, doté du prix de poésie en 1883 (Jacques PAPIN, *Alphonse de Lamartine et Jean Aicard: histoire d'une amitié*, pp. 33-52). Ses curieux montages-réécritures de poèmes de Vigny et Hugo (Daniel BILOUS, *Aicard-Vigny, du discours au poème*, pp. 83-98) confirment l'imprégnation romantique de l'auteur des *Poèmes de la Provence* (1873), rendu célèbre notamment par la figure du bandit d'honneur dans *Maurin des Maures* (1908).